

ALLEMAND
ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT
COMMENTAIRE COMPOSÉ

Christian Helmreich, Marielle Silhouette

Coefficient : 3 ; Durée : 6 heures

Sur les 30 candidats inscrits, 29 ont composé. Les copies ont été notées de 1 à 17,5 : 9 candidats ont obtenu des notes comprises entre 01 et 05 ; 9 autres des notes comprises entre 5,5 et 9,5 ; 11 candidats enfin ont été notés au-dessus de la moyenne (entre 10 et 17,5).

L'épreuve de commentaire composé requiert des candidats une double compétence que seul un entraînement régulier permettra de développer : le goût de l'analyse littéraire thématique d'un texte donné (avec la capacité d'en extraire rapidement la problématique générale) et l'aptitude à mettre en forme des idées dans une langue idiomatique et grammaticalement soignée. Autrement dit, de bonnes idées desservies par une langue relâchée, voire incorrecte ou, à l'inverse, une langue fine et recherchée mise au service de démonstrations mal conçues ou encore d'idées banales seront pareillement pénalisées. On ne saurait trop recommander aux candidats de réserver au moins 20 minutes à la relecture attentive de leur travail afin de corriger les éventuelles fautes d'orthographe, de grammaire et d'expression. Chaque candidat doit connaître ses forces et ses faiblesses, centrer son attention sur la conjugaison des verbes forts, la déclinaison de l'adjectif, le cas demandé par les prépositions, etc. Enfin, l'apprentissage régulier d'expressions idiomatiques permettant de structurer l'analyse est une condition essentielle de cet exercice.

D'un point de vue méthodologique, nous conseillons aux candidats de veiller à la cohérence de leur discours. Il n'est pas bon de présenter, en guise de commentaire, une suite de remarques isolées, sans rapport les unes avec les autres. Le jury doit pouvoir reconstituer immédiatement la démonstration. Non qu'il faille, loin s'en faut, s'interdire de varier les perspectives ou de mettre l'accent sur tel élément du texte ou sur tel autre. Il est indispensable cependant de ne pas perdre de vue le fil rouge qui guide la lecture. Certains commentaires présentent le défaut inverse. Ils éclairent un seul aspect du texte quand une ombre profonde recouvre tous les autres. Dans ce cas, le commentaire ne rend pas compte des multiples facettes, de la complexité, de la polyphonie du texte. Les lectures réductrices, simplistes ou partielles doivent donc être écartées. En effet, l'enjeu du commentaire composé n'est pas de donner à entendre *la* signification unique et ultime du texte, mais bien plutôt de mettre au jour ses tensions et ses interrogations.

Pour éviter de « plaquer » des idées toutes faites sur un texte donné, de le faire rentrer à toute force dans un schéma interprétatif plus ou moins arbitraire, le candidat aura intérêt à poser les questions évidentes : Qui parle, dans quel cadre générique (prose, théâtre, poésie) et sur quel mode (par rapport, notamment, aux catégories et conventions du genre, aux références de

l'époque, aux attentes du public, etc.) ? Quelle est la structure du texte, sa problématique générale, quels sont ses thèmes principaux ? Pour un texte en prose ou de théâtre, quel est son statut probable dans l'ensemble de l'œuvre ?

Cette année, le jury avait proposé aux candidats un texte extrait de la tragédie en cinq actes de Goethe, *Egmont* (1788), en l'occurrence le monologue du personnage principal à la scène 2 de l'acte V. Dans cette scène, nous trouvons Egmont emprisonné, seul ('allein' dit la didascalie) et abandonné, en proie au doute et à l'inquiétude face à une mort prochaine. De ce point de vue, la convention tragique semblait respectée. Mais l'atmosphère évoluait au cours du texte et s'ouvrait à la fin sur des images de liberté. Le public semblait d'une certaine façon assister à la libération du personnage principal, mais aussi à celle du peuple dont il devenait le représentant. Cette évolution pouvait être étudiée de façon précise. La langue, en particulier, méritait un examen approfondi, l'analyse permettant au candidat de repérer notamment :

- le cadre du monologue tragique et les interlocuteurs imaginaires qu'Egmont choisissait (le sommeil, les images du passé, l'inquiétude, etc.). Dans cette étude, le jeu des pronoms devait être étudié en détail ('ich', 'du', 'er', 'wir', 'ihr', 'sie'). De même, le lecteur devait prêter une attention particulière à l'emploi des temps du présent, du passé et, à nouveau, de présent (à valeur de futur proche).
- la thématique de la liberté. Elle était annoncée dans le deuxième paragraphe par l'évocation du passé et le renvoi à la nature, lieu où l'individu Egmont s'exprimait, où il ne rencontrait aucun obstacle, aucune limitation du regard et de la perspective. Le cachot et les quatre murs étaient de ce point de vue pires que la mort, et le lit semblait bien (pré)figurer la tombe, le dernier repos ('Ruhebett'). Une personnalité tout entière tendue vers le déploiement illimité dans la nature se trouvait condamnée à l'étouffement. Le second paragraphe en particulier n'était pas sans rappeler certains vers de *Willkommen und Abschied*. Egmont se décrivait lucidement comme l'antithèse du stratège politique, du négociateur en chambre ('zwischen düstern Wänden eines Saals'). Lié par cette nécessité existentielle de trouver dans la nature liberté de mouvement, de pensée et d'action, Egmont se comparait aux êtres les plus proches de la nature, le chasseur et le soldat. Cette exaltation des valeurs de la nature fondait son mépris des calculs politiques
- le rôle dans l'économie de la pièce. La scène suivante avec Ferdinand, le fils du duc d'Albe, bourreau d'Egmont, devait doter cette vision d'un ancrage dans la réalité, Egmont trouvant en lui un ami et un héritier, porteur de cet idéal nouveau de liberté. De même, Klärchen, évoquée à la fin du monologue, en allégorie de la liberté, apparaîtra-t-elle comme telle dans la dernière scène de la pièce.
- une insouciance qui était à la fois la cause de son incarcération et la source de son charisme (son démonisme, disait Goethe) : chez Egmont, aucune raison politique ne venait corrompre la langue du cœur. Le héros ne traversait pas ce que la tragédie appelle l'anagnorèse, ce processus intérieur de prise de conscience et de reconnaissance de son aveuglement : fidèle à lui-même, Egmont semblait plutôt face à l'enfermement, créer sur le mode visionnaire les conditions de sa libération, restant ainsi aveugle à la réalité. Mais, au cours du monologue, il évoluait néanmoins profondément, s'imposant, presque malgré lui, comme le chantre de la liberté collective. Cette communion de l'individuel et du collectif se réalisait, selon une idée chère à Egmont et à Goethe, par l'union des cœurs, sur le mode de l'amitié et de l'amour.

- la dimension de l'espoir qui, au sein même de la tragédie, donnait au discours d'Egmont un statut quasi prophétique. De façon paradoxale, la tragédie annonçait un avenir politique et moral meilleur.

Ces quelques pistes données, les candidats étaient bien évidemment libres de choisir le parcours qui leur semblait le plus pertinent. Si le travail s'affirmait dans la fermeté et l'intelligence du propos, dans le respect des règles de grammaire et dans une langue idiomatique, il avait *a priori* la bienveillance du jury.

Nous reproduisons ci-après les plans donnés dans les trois copies notées 17,5 :

- 1. Le thème de la *lamentatio* et de la liberté perdue.
2. Le souvenir de la nature permet de faire sauter les murs de la prison politique.
3. L'apologie de la nature et de l'unité cosmique.

- 1. L'espace de la solitude comme moyen de libération ou, au contraire, facteur d'inquiétude.
2. Egmont, une figure tragique.
3. Le désir de liberté se transforme peu à peu en un élan lyrique proche de la folie.

- 1. Motif du désenchantement associé à la catégorie du monologue et du dialogue.
2. Egmont, représentant de valeurs anciennes.
3. Tragédie d'*Egmont* envisagée comme l'adieu à l'esthétique du *Sturm und Drang*.